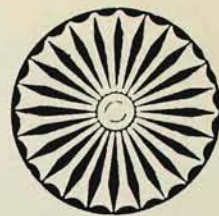


NOUVELLES DE L'INDE

Ambassade de l'Inde, Paris



N° 228

MENSUEL

JANVIER 1982

Numéro spécial : Jour de la République : 26 Janvier



NOUS, PEUPLE DE L'INDE, ayant solennellement résolu de faire de l'Inde une République Souveraine Démocratique Socialiste et Séculaire, et de garantir à tous ses citoyens :

La JUSTICE sociale, économique

et politique,

La LIBERTE de pensée, d'expression, de croyance, de religion et de culture,

L'EGALITE de statut et d'accès à toute carrière,

et de promouvoir parmi eux tous

La FRATERNITE assurant la dignité de l'individu et l'unité de la Nation, EN NOTRE ASSEMBLEE CONSTITUANTE, ADOPTONS, PROMULGONS ET NOUS DONNONS A NOUS-MEMES LA PRESENTE CONSTITUTION.

Discours du Président de l'Inde Monsieur NEELAM SANJIVA REDDY pour l'inauguration de l'exposition sur l'Art Islamique au National Museum le 26 octobre 1981

Monsieur le Ministre d'Etat pour l'Education et la Culture, Excellences, Mesdames, Messieurs,

L'exposition sur l'Art Islamique marque l'apogée du programme organisé en Inde pour célébrer le 1400ème anniversaire de l'Hégire.

L'Hégire est un événement sacré dans le monde islamique parce qu'il représente la fondation de l'Islam, qui fut accueilli et reconnu en Inde comme une de nos propres religions.

Cette exposition ne doit pas être considérée comme une sorte d'histoire complète, car elle n'est ni exhaustive ni définitive, et ne pourrait pas l'être. Cette exposition, au contraire, est offerte en tant que reconnaissance de l'Islam qui s'est intégré de mille manières aux arts locaux et à la culture du sol indien, enrichissant ceux-ci et produisant un tout organique indivisible de traditions indo-musulmanes en art, littérature et culture. Parler de l'héritage islamique indien n'est pas une figure de style, car l'esprit de l'Islam et sa vue du monde ne connaissent pas la géographie.

Notre grand leader, le dernier Maulana Abdul Kalam Azad pensait que les Hindous et les Musulmans formaient un **Umma al wahidah**, un seul corps politique. Notre histoire nationale a

donné d'amples exemples venant confirmer ceci.

Le professeur Tara Chand a relevé que "à l'époque de Babar, les hindous et les musulmans vivaient et pensaient de manière tellement similaire qu'il fut obligé de faire attention à la manière particulière qu'avaient de se conduire les musulmans".

Cette manière de fusionner les traditions hindoues et musulmanes fut responsable de la création du plus noble monument dédié à l'amour, le Taj Mahal. Le docteur Karl Khandalavala affirme que bien que la conception architecturale soit islamique, le Taj Mahal "n'aurait pas pu être construit hors de l'Inde". Pour lui, le Taj Mahal est "la création de deux visions architecturales", le classicisme dépouillé de l'Islam et la décoration de l'artisanat Hindou. L'influence indienne est toute aussi évidente dans un autre monument, le mausolée de Sher Shah à Sasaram.

Nous savons tous très bien que l'Islam a été introduit en Inde par les marchands Arabes qui passaient par la côte ouest. L'Inde a du être une terre de rêve pour ces marchands, comme elle le fut plus tard pour Christophe Colomb non seulement pour ses incroyables facilités ou son art très élaboré, mais aussi pour sa position de pionnier de la science reconnue par tous. Ce que le monde occidental

appelle chiffres arabes étaient connus des Arabes en tant que **Hindisa**. Le grand al-Biruni a emprunté sa théorie des mouvements de la terre à l'astronome Indien du Vème siècle, Arya Bhata. Al-Biruni avait même traduit le Surya Siddhanta de Varaha Mihira, un traité sur le système solaire. Les Arabes ont perfectionné des instruments appelés "astrolabes". Je relève avec intérêt que deux des astrolabes, l'un avec une inscription Devanagari, l'autre avec une inscription perse sont aujourd'hui présents à l'exposition. Il y a aussi des sphères célestes, avec des inscriptions arabes et perses, mettant en évidence la fructueuse inter-action Indo-musulmane dans ce champ important de l'astronomie.

Le développement des peintures miniatures et de la langue Urdu sont deux gains importants de l'héritage indo-musulman. Les peintures ont été produites par les ateliers connus sous le nom de **Karkahanas** qui ont pris naissance avec le début du Sultanat. Le travail des **Karkahanas** était supervisé par un maître artisan le **darogas**. La brillante période correspondant au règne de Akbar a connu un développement important de cette activité. Dans son ouvrage intitulé **Aini Akbari**, Abdul Fazl cite les maîtres musulmans des Karkaharas ainsi qu'un nombre équivalent de maîtres indiens. Beaucoup plus

de noms indiens figurent sur les peintures de cette période, par exemple sur le manuscrit de **Timur Namah**, les noms de Tulsi et de Narayan. La riche variété des peintures présentes à cette exposition permet d'avoir des portraits de nobles et d'empereurs, sans oublier un portrait du musicien très connu Mian Tansen, ainsi que des scènes de cour, des oiseaux et des paysages. L'un des aspects intéressants de cet art indo-musulman c'est la facilité avec laquelle cette langue synthétique a si totalement servi à l'illustration des manuscrits contenant les écritures indiennes tels le Bhagavata, le Ramayana, le Mahabharata.

La justesse de la contribution de l'Islam à notre tradition s'explique par la pureté de la doctrine et la passion religieuse incarnée par le Coran. Le texte du Coran se décrit lui-même comme un "remède et la miséricorde". Pour les musulmans très croyants, le Coran est le **Umm al-Kitab**, la mère de tous les livres. L'art de la calligraphie dans la production de manuscrits du Coran est à la mesure de la vénération qui lui est portée. Les différents manuscrits du Coran exposés ici seront autant de preuves de la magnificence de la tradition calligraphique. De nouveau, je me permets d'avancer l'hypothèse suivante, alors que la sculpture ornementale était typiquement indienne en dehors du langage simple des l'art musulman, ces décorations mêmes n'auraient été que les servantes des écoles de calligraphie. N'est-ce qu'un simple concours de circonstances si les inscriptions figurant sur le Qutab Minar ou sur la mosquée construite par Sher Shah dans le Purana Qila sont le travail d'artisans indiens dont la vision décorative originale a pu s'harmoniser avec le stylisme visuel de la calligraphie islamique ?

Mesdames et Messieurs, même l'approche la plus sélective des parallèles et des inter-actions indo-musulmanes constituerait une vaste étude, mais la fraternité latente dans le cœur de notre peuple ne dépend pas de tel ou tel fait historique. Je conclurai en rappelant que l'Inde indépendante a été servie par deux Présidents Musulmans et qu'elle est la garante de cet héritage de tolérance et d'humanisme.



Illustration du BABAR NAMA

Ecole d'AKBAR, environ 1598

L'architecture islamique de l'Inde

On ne sait pas toujours que l'Inde, avec sa population musulmane qui est la deuxième dans le monde, a le plus d'exemples d'architecture Islamique réunis dans un même pays. Il est bien connu que l'Inde était en contact constant avec les peuples de la Mésopotamie, et que ses contacts avec les Arabes précèdent l'arrivée de l'Islam. L'histoire témoigne que l'Islam est arrivé en Inde, en tant que religion et que culture, des siècles avant qu'elle ne soit une force politique. En fait, les musulmans indiens ont contribué à tous les domaines : l'art, l'architecture, l'artisanat, la musique, les mathématiques, les sciences, le droit, la littérature et la jurisprudence, ainsi que l'urbanisme et le développement de jardins. C'est sur le sol indien, dans le contexte de son art et de sa tradition que l'art Islamique a atteint son point culminant.

L'évolution de l'architecture Islamique en Inde, du 11^e siècle jusqu'à son apogée au 17^e siècle témoigne d'un processus d'assimilation et de raffinement inégalé dans le monde. La culture indienne est faite de nombreux éléments ; comme l'a dit le Premier Ministre Madame Indira Gandhi dans un discours récent : "Notre orgueil réside dans le fait que cette culture est

née de nombreuses sources et de nombreuses couleurs, et que dans le processus d'assimilation et d'influence, le génie particulier de l'Inde a été de permettre à chaque composante de garder sa propre spécificité. La métaphore utilisée par certains écrivains est que l'Inde n'est pas un creuset mais une mosaïque".

Presque tout le monde a entendu parler du Taj Mahal d'Agra et du Fort Rouge, ou Red Fort, de Delhi, puisque ces monuments représentent les exemples les plus remarquables de l'architecture Indo-Islamique. Il y a beaucoup d'autres monuments, en plus des villes et des villages, qui méritent d'être mentionnés.

Dans le nord, il y a Delhi et Agra, et Fatehpur Sikri où l'on peut voir l'échantillon de l'architecture Islamique de l'Inde. Dans le sud, c'est dans les Etats du Deccan, le Golconda, le Bijapur et le Bidar, que l'on trouve des exemples tel la ville de Mandu qui a tous points de vue est une merveille de l'architecture perchée dans les collines de Malwa. Bijapur et Bidar sont relativement moins connues des Indiens eux-mêmes. La mosquée de Shah-e-Hamadaan dans le Cashmire et les mosquées du Kerala ont différentes

formes et différents styles qui se sont développés suite à des besoins climatiques et culturels différents.

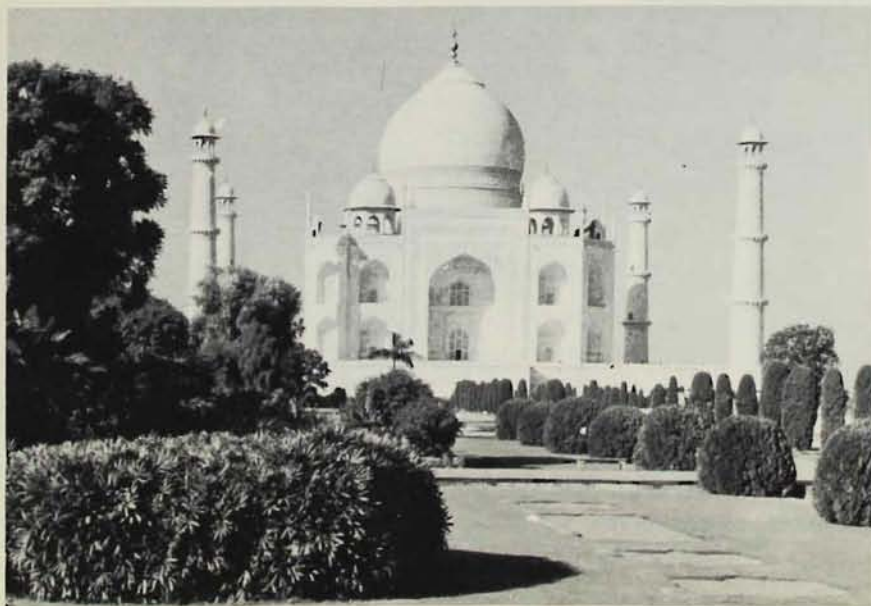
Delhi, plus qu'aucune autre ville en Inde, présente une grande variété de styles d'architecture Islamique. Il reste encore des monuments du temps des "Slave-Sultans", des Pathans, des Tughlaks, des Lodhis et des Mughals.

L'architecture, cependant, n'est qu'un aspect des exemples d'habitats qui vont du petit village à la grande ville. Les villes telles que Ahmedabad, Allahabad, Hyderabad, et Shahjahanabad (la ville forteresse de Delhi) pour n'en mentionner que quelques unes, se sont développées à différents moments de l'histoire de l'Inde. Elles existent toutes encore aujourd'hui, et sont des exemples car en effet malgré le passage des années ces centres sont restés importants et ont survécu au changement.

L'architecture indo-Islamique tourne autour de deux types de monuments : la mosquée et le mausolée. Malgré la perfection qui a pu se révéler à travers ces deux types de monuments, il ne reste pas moins que d'autres structures séculaires - des palais, des minarets, des ponts, etc, doivent également être nommés. Beaucoup existent toujours et sont encore jugés pour leur valeur architecturale et esthétique. Et puis il y a aussi de magnifiques jardins.

Selon le professeur H. Mujeeb, "l'architecture est l'un des domaines dans lequel les Musulmans indiens ont pu travailler avec une liberté totale et ont pu ainsi révéler leur pensée profonde". Cependant, dans la construction en soi des bâtiments, ils ont été largement aidés par l'art du sculpteur et les talents bien connus des maçons indiens. Ce que les Musulmans ont apporté en Inde c'est leur amour de l'ordre et de la symétrie. Le transept indien et l'arche islamique, le détail hindou et le dessin géométrique islamique se sont unis pour donner un style qui n'est ni arabe ni persan mais strictement indien. Les architectes qui ont travaillé sous les empereurs Musulmans se sont de plus en plus détachés des critères d'architecture Hindoue et ont développé un langage Indo-Islamique qui leur est propre.

Les collines basses de Malwa, où fut construite la ville de Mandu prennent leur beauté de l'union qui existe entre l'architecture naturelle et la végétation.



TAJ MAHAL - AGRA

La renaissance de la peinture indienne moderne a commencé au Bengale avec une nouvelle prise de conscience de la tradition purement indienne. S'inspirant des grandes époques de la peinture d'Ajanta, Mogul et Rajput, plusieurs peintres ont tenté, avec volonté, de réaffirmer l'esthétique indienne, reliant le passé au présent. Leur écriture est stylisée, linéaire, les formats sont petits et les thèmes sont religieux, sociaux, littéraires. Depuis, les expériences multiples démontrent une plus grande préoccupation des valeurs intrinsèquement picturales de la forme et la couleur. Avec l'indépendance de l'Inde, le processus de recherche est accéléré, les peintres de la nouvelle génération se sont groupés dans les grandes villes: Calcutta, Bombay, Delhi, Madras, Baroda et d'autres villes où les centres artistiques ont connu une activité intense. Les expositions se multiplient, les galeries d'art surgissent et défendent les œuvres nouvelles, les critiques et les revues d'art apparaissent. Les peintres présentent leurs expositions en Inde et dans le monde ainsi que dans les manifestations internationales. A la Nouvelle Delhi, la Triennale Internationale d'Art est créée en 1968 et partout en Inde, les grandes villes construisent leurs musées.

La recherche plastique contemporaine en Inde, bien que très variée reste enracinée dans la tradition. Elle a néanmoins un visage nouveau, car elle répond pleinement à l'ère scientifique que vit l'Inde d'aujourd'hui, avec tout ce que cela implique: communication, mass-media, radio, film, impressionnerie, technologie, ainsi que l'angoisse de notre époque. Déjà un travail impressionnant a été réalisé depuis 1947 et...

aujourd'hui la peinture Indienne atteint la pleine maturité. Le temps des écoles et des groupes semble dépassé ainsi que la période du savoir et d'expérimentation. Les meilleurs peintres Indiens actuellement travaillent seuls, avec acharnement, poussés par une exigence intérieure. Ils savent que "la peinture" est primordiale, que sa vitalité dépend de l'emploi des éléments plastiques purs et de la vision qui les anime. Ils sont attentifs, engagés dans leurs recherches, sachant parfaitement bien que seul un travail de longue haleine donne à l'œuvre sa propre logique, sa raison d'être.



Leur audience grandit régulièrement. Déjà en Inde la peinture fait partie de l'ensemble de l'effervescence culturelle : musique, danse, théâtre, film, littérature, poésie, architecture. De plus en plus les artistes travaillent ensemble : la peinture et la sculpture s'inscrivent dans l'architecture, se trouvent dans les édifices publics, les musées et les maisons. Les poètes récitent leurs poèmes dans les expositions de peinture, les peintres s'inspirent de la musique. Certains films actuels sont des exemples même de ce travail d'équipe. Le gouvernement répond à cette volonté de dialogue et favorise la construction de deux vastes complexes : "National Centre for Performing Arts" à Bombay, et "Bharat Bhawan" à Bhopal, afin de créer un climat propice au travail. Les projets d'importantes expositions d'Art Moderne sont à l'étude. En attendant la peinture Indienne contemporaine poursuit son évolution. Authentique et vivante, sûre de sa vérité, elle est le reflet de l'Inde d'aujourd'hui.

S. H. RAZA



Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur de l'Inde M. RASGOTRA à la remise officielle du titre honorifique Padma Shri au peintre Indien, S.H. RAZA.

Le 15 décembre 1981, lors d'une cérémonie très simple qui s'est déroulée à l'ambassade de l'Inde à Paris, Sayed Haider Raza a reçu le titre honorifique Padma Shri de la part du gouvernement indien pour ses travaux de premier ordre en peinture. L'ambassadeur de l'Inde, Monsieur Maharajakrishna Rasgotra a remis au peintre le rouleau de parchemin et la médaille qui lui confèrent le titre de Padma Shri.

Raza est venu à Paris en octobre 1950 à 28 ans. Il relate lui-même sa venue : «Cela s'est passé comme dans la plus pure tradition indienne, la seule différence est que, au lieu de me rendre dans un «ashram» dans l'Himalaya je suis allé à Paris. J'avais un désir insatiable d'apprendre, d'étudier et de travailler. L'Inde était indépendante et nous étions face à face avec notre destin. A Bombay nous avions déjà créé un groupe de peintres des plus dynamiques et nous avions exposé nos toiles à travers tout le pays. C'est à ce moment qu'un livre a mis le feu à notre imagination «Lust for life» de Irving Stone. Il relatait la vie passionnée de Vincent Van Gogh, un artiste Hollandais, qui habita, travailla et mourut en France. Une exposition

de copies d'œuvres de peintres vivant en France fut organisée par le Consulat de France à Bombay et me renforça dans ma décision. Je voulais voir les originaux et Paris étant le centre vivant de l'art contemporain m'offrait cette possibilité ainsi que l'accès à tous les autres courants du monde».

Son idée initiale était de rester deux ans à Paris. Il avait reçu une bourse du gouvernement français, les musées, les galeries, les cathédrales lui étaient ouvertes. Il aimait Paris dès son arrivée. Bien que inexpérimenté et naïf il était confiant. Il croyait qu'il possédait d'énormes ressources de sensibilité, d'instinct et d'intuition. Il visitait les expositions et les galeries sans catalogue et sans guide il cherchait une rencontre directe, afin d'avoir une réaction personnelle, non orientée. Les livres et les reproductions regorgeaient, André Malraux venait juste de publier «Musée Imaginaire» et le film français «La vie commence demain» avait été reçu avec enthousiasme. Matisse exposait ses collages à la Maison de la Pensée Française. Il allait de découvertes en découvertes ayant un contact direct avec l'art. Au Louvre, les dernières

peintures de la Renaissance le laissent indifférent mais il admira beaucoup la «Pieta d'Avignon», la «Bataille» de Paolo Uccello et les Primitifs Italiens. Il y avait tant de choses présentes et passées à voir, il fallait aussi vivre. Au Musée du Jeu de Paume, l'Autoportrait de Van Gogh le retint longtemps des larmes dans les yeux. Mais heureusement, Cézanne se trouvait dans la salle suivante.

Cela fait trente ans que Raza habite en France, il a maintenant fait une synthèse parfaite de l'Est et de l'Ouest. Il conserve cependant le souvenir des forêts de l'Etat du Madhya Pradesh où il a passé son enfance, les valeurs que ses parents lui ont inculqué, ses premiers professeurs, l'inspiration des grands maîtres. Il y a chez lui une passion indéniable pour la nature. C'est sa préoccupation principale, et dans ses toiles il transpose ses visions de la nature dans des paysages imaginaires, jouant sur la forme et la couleur. La terre, le soleil noir et le Bindu, la semence symbole, apparaissent sans cesse. Les variations sont multiples, du petit point noir à l'éclatement de la couleur en tant qu'énergie. La reproduction montre Bindu, le son inaudible, comme une image de paix, pleine de force au centre de la toile.

Comme le docteur R.V. Leyden, Jacques Lassaing et P. Gauthier (critiques d'art) l'ont commenté, l'instinct, l'intuition et la créativité spontanée du peintre ont rendu sa quête plus intense. Le Prix de la Critique (1956) fut la première reconnaissance du travail de Raza ; il participa aussi à la Biennale Internationale, maintenant, il expose à travers l'Europe entière. Dernièrement, il était à la National Gallery de Charlottenborg à Copenhague (11. 1981). Il sera très occupé en 1982 car la 5^{ème} Biennale doit se tenir à Delhi ; en mars, il y enverra sa toile «Bindu». Son autre toile est très évocative «Mère que devrais-je te rapporter lorsque je reviendrai?». Il ne peut dire quelle toile il exposera à Berne en octobre 1982. Il y a aussi l'exposition Privat où ses œuvres seront accompagnées de celles de sa femme, Jamine, en mai, et le Festival d'Inde en Grande-Bretagne qui aura lieu en septembre. Le Comité d'Art Contemporain en Inde lui a demandé de réaliser une toile qui figurera sur un timbre. Et la ville de Grenoble doit publier un ouvrage sur ses travaux...



Danseurs folkloriques du Mizoram à Rajpath pendant les cérémonies du jour de la République

Jour de la République 1982

C'est avec fierté que nous publions sur notre couverture le Préambule à la Constitution Indienne. Le Préambule est la déclaration faite par le peuple de l'Inde sur l'Inde, sa terre, et illustre l'esprit de toute la Constitution.

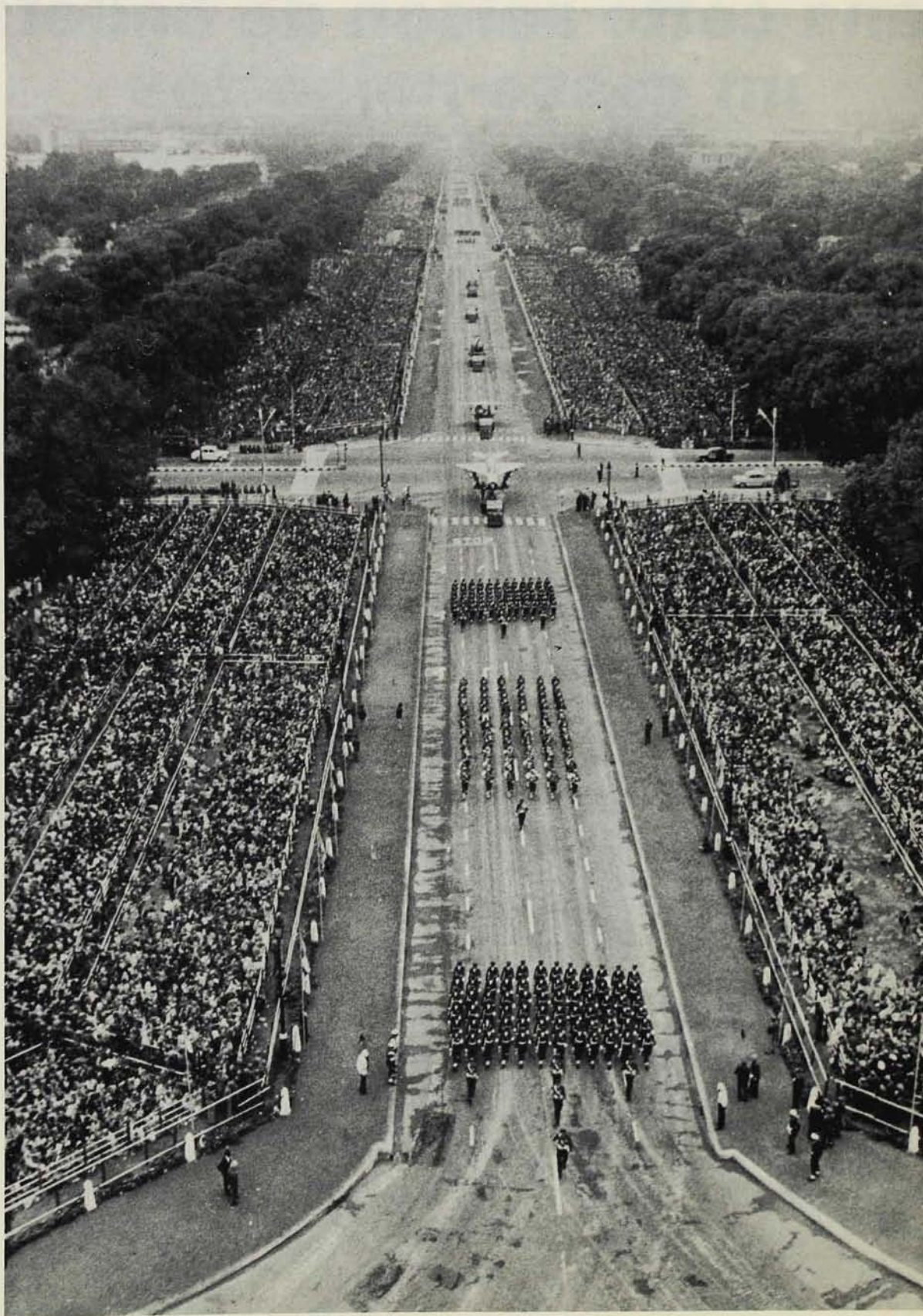
La Constitution a été adoptée le 26 novembre 1947 et entra en vigueur le 26 janvier 1950. Cette année, le 26 janvier 1982, nous célébrons le 33ème anniversaire du Jour de la République de l'Inde.

Pendant cette journée, des défilés militaires et folkloriques ainsi que des programmes culturels sont organisés dans tout le pays. A New Delhi, le Président, qui est également le Chef des Armées, assiste à un défilé de deux heures dans lequel prennent part l'armée, la marine, l'armée de l'air et les forces para-militaires. Ces défilés du Jour de la République sont les événements les plus riches de l'année avec une représentation par tous les états qui présentent des groupes folkloriques ; les danseurs dansent sur toute la route entre India Gate et Rashtrapati Bhavan, la résidence présidentielle.

Le final des célébrations du Jour de la République est la cérémonie de «Beating Retreat» (couvre-feu des armées) qui a lieu sur Vijay Chowk ou l'avenue de la Victoire avec les 32 orchestres des trois armées réunissant plus de six cents hommes.



India Gate 1981



Vue aérienne de Rajpath pendant le défilé du jour de la République - 1981 -

Dans cette saison de ballets, un casse-noisettes à l'Indienne

La noix d'arèque, un peu narcotique, est un fruit qui provient de l'aréquier qui pousse sur les vastes zones côtières de l'Inde. Cette noix peut se consommer avec des feuilles de bétel.

La culture des feuilles de bétel et des noix d'arèque remonte à la période Gupta. Mais, ce qui est surprenant, il n'existe pas de mot sanskrit qui puisse être identifié pour le casse-noisettes. En hindi moderne, il porte le nom de SAROTA qui pourrait trouver ses origines dans SARAPATRAKA (sanskrit), une lame affilée. Dans la langue Gujarati, il est connu sous le nom de SUDI (un petit casse-noisettes) et SUDO (un grand casse-noisettes). Ces substantifs désignent des perroquets femelle et mâle peut-être parce qu'un grand nombre de casse-noisettes ressemblent à ces oiseaux.

Dans la collection entière de 400 casse-noisettes qui a été exposée en 1948 à Poona, près de 80 % des casse-noisettes provenaient du Maharashtra et le reste des différentes provinces de l'Inde du sud, du Gujarat et du Rajasthan.

La plupart des pièces sont coulées

ou forgées dans du bronze ou du fer, quelques-unes sont en argent. Une seule pièce de la collection a sa poignée recouverte de plaques d'ivoire.

Les deux parties du casse-noisettes, la partie coupante et les poignées sont décorées à l'extrême. Il est très courant que la décoration fasse appel au paon, perroquet, cygne ; d'autres symboles sont aussi employés, tels que le cheval, le bélier, le dragon, le centaure ailé, le sphynx et le lion.

Dans de rares cas, la partie coupante est surmontée par une image de Sarasvati ou de Visnu Sesasayin.

Beaucoup de cas, le casse-noisettes à la forme du Mithuna, un couple amoureux s'étreignant, un des leviers à la forme de l'homme, l'autre la forme de la femme. Lorsqu'un tel casse-noisettes est utilisé, la main de l'homme vient toucher la poitrine de la femme. Sur certains casse-noisettes, le geste du baiser et de l'éloignement est joint à cette opération.

Sur un casse-noisettes, on peut voir sur une face, une mère étreindre son enfant et sur l'autre face un hom-

me étreignant une femme.

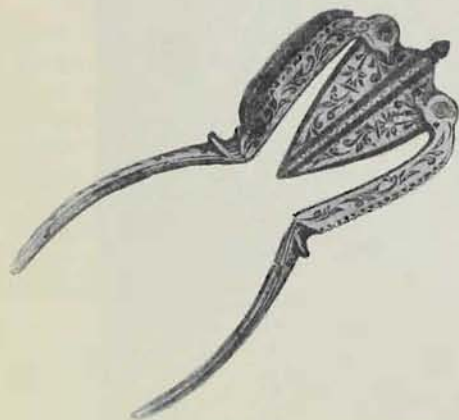
Certains casse-noisettes du Maratha montrent différents types de turbans de familles royales notamment de Gwalior, Indore, Baroda, Pune.

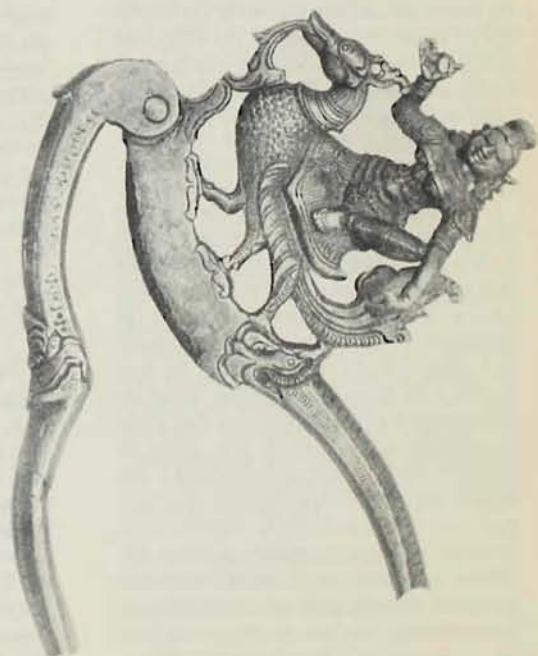
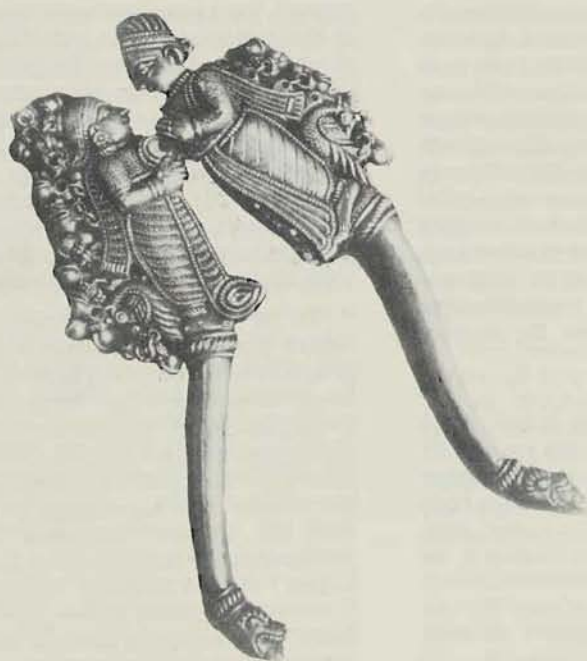
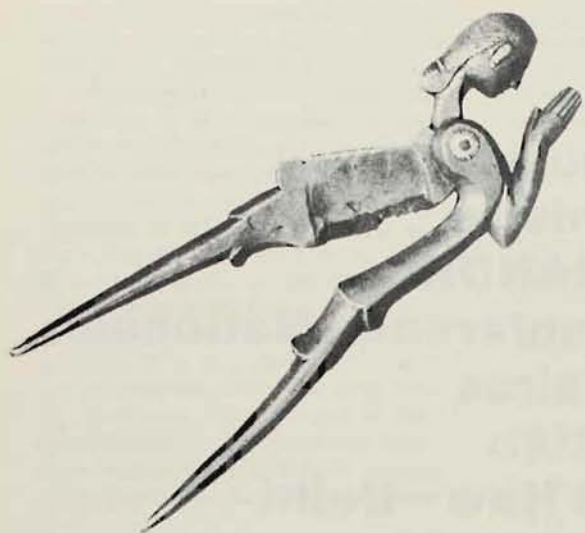
Certains casse-noisettes ont des grappes de clochettes en argent fixées à chaque poignée afin d'amuser et de flatter les utilisateurs.

D'autres sont à la fois casse-noisettes et dague. Leurs poignées peuvent s'ouvrir et lorsqu'elles sont rassemblées elles forment la lame triangulaire d'une dague.

Quelques pièces de la collection viennent de Hyderabad, certaines sont décorées soit sur une face soit sur les deux par des motifs Bidri très compliqués.

Des casse-noisettes représentant des guerriers ou des cavaliers proviennent du Rajasthan. Quelques casse-noisettes avec un paon sur le levier supérieur montrent l'oiseau en train d'ouvrir les ailes. Lorsque le casse-noisettes fonctionne, les ailes bougent et l'oiseau semble battre des ailes.





Discours d'inauguration du Premier Ministre Madame Indira GANDHI à l'occasion de la première Conférence Nationale des Parlementaires sur la population et le développement à New - Delhi

Le planning familial est un problème relativement moderne. Au début de ce siècle, Gokhale, Visvesvaraya et Karve ont insisté sur l'importance du contrôle des naissances. Le Comité du Planning National du Congrès National Indien a souligné l'importance du planning familial, qui est un postulat de base de la politique nationale de l'Inde libre.

Il a déjà été remarqué que nous étions le premier gouvernement à avoir un programme officiel de contrôle des naissances. Au cours des années, ceci a permis une certaine prise de conscience, au moins parmi la population instruite, de la nécessité de restreindre le taux de natalité. Une infrastructure de planning familial rural de grande envergure a été créée et un personnel médical important a été formé. Nous avons porté notre attention sur les soins de la mère et de l'enfant, et nous avons pu faire décroître le taux de mortalité dans ce secteur. Cependant, nous devons reconnaître que le programme est une réussite partielle. Les Etats du Kerala, Maharashtra, Orissa, Punjab et Tamil Nadu ont bien réussi, mais, et j'en

suis désolé, ce n'est pas le cas des autres états. J'espère que les Membres du Parlement ici présents, représentant les autres états, en prendront note. On a également pris note du dernier recensement qui a été pour tous un élément de surprise. Nous sommes en ce moment 683 millions 800 mille. Mais j'ai été informée que notre programme de planning familial est censé avoir empêché 37 millions de naissances dans les dix dernières années. Cependant, notre programme de contrôle de la mortalité a été plus efficace que celui du contrôle des naissances.

Pourtant, au rythme actuel, notre population doublera dans environ 31 ans. On entend souvent des gens dire que chaque année nous ajoutons une Australie à notre population; mais ce que l'on ne dit pas c'est que les 13 millions d'habitants d'Australie ont un revenu équivalent à celui de 684 millions d'indiens. Jusqu'à présent, heureusement, l'augmentation de production céréalière dépasse celle de notre population. Les opportunités pour l'éducation et la santé augmentent également. Mais aussi grandes

que soient les ressources et les opportunités d'une société dans l'ensemble, c'est leur distribution qui fera la distinction entre une société juste et une qui ne l'est pas. En terme de production générale, nous sommes parmi les premiers dix ou douze pays du monde. Mais en terme du par habitant, la Banque Mondiale nous place au 106^{ème} rang. Comme tous les fardeaux, celui de l'augmentation de la population retombe sur les pauvres, limitant leur éventail de choix.

En ce moment de surprise, il est temps que nous revitalisions notre programme de planning familial, que nous réexaminons les programmes d'information, de communication et de motivation. Les études montrent qu'une grande partie de notre population, même dans les villages les plus éloignés, désirent contrôler leurs naissances. Alors pourquoi ne le font-ils pas ? Voilà la question. Est-ce que la bureaucratisation du programme a éliminé l'enthousiasme et réduit les efforts au niveau élémentaire ? Ou bien est-ce qu'un autre problème est survenu ? Apprenons des Etats chez qui, le programme a eu une influence évidente.

Une nouvelle stratégie au niveau de la communication doit comprendre l'approche cas par cas et celle des masses. Simultanément, les facilités cliniques et autres devraient être améliorées, rendues plus accessibles et développées comme partie intégrale d'un système général de soins sanitaires. Le planning familial devrait aller de pair avec les besoins de la population, et devrait être particulièrement lié aux soins maternels et à ceux des enfants, ainsi qu'au bien-être de la famille en général. Nous devons également être attentifs à ce que tout programme s'associe à la tradition et à la culture du peuple. Un programme efficace à Jammu et au Cashemire ou au Kerala ne marchera certainement pas dans le Nagaland. Nous devons donc avoir une certaine flexibilité dans nos programmes.

Les mouvements dans la population ainsi que la politique de développement sont liés à plusieurs niveaux. Nombreux démographes croient qu'une fertilité élevée est une réaction inévitable des pays en développement aux incertitudes sociales et manques économiques. Nous savons bien que le planning familial ne peut réussir sans qu'il y ait parallèlement des changements dans la situation sociale - les conditions de vie des masses, leur niveau d'éducation et leurs niveaux de soins médicaux. On a dit que la prospérité est un des meilleurs contraceptifs. Et pourtant, pour atteindre la prospérité, et avoir assez pour tout le monde, nous ne pouvons pas courir le risque de voir un nombre croissant d'individus qui prendraient biens et places disponibles. Nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre que les changements sociaux et économiques amènent un milieu propice à la motivation dans lequel une petite famille serait la norme. La volonté humaine doit intervenir et changer les circonstances. L'éducation, dans son sens le plus large, formelle et autre - grâce à toutes les organisations, institutions, les services et bien sûr les personnes engagées, est l'instrument le plus apte à produire un changement d'attitude et de comportement, et à faire des hommes et des femmes des participants enthousiastes d'un mouvement de masse pour des familles plus petites. L'éducation des femmes est particulièrement importante. Les femmes

mariées, approchées correctement, pourraient être les meilleures évangélistes. Les enfants ne sont pas des mains pour travailler mais plutôt des bouches à nourrir, des corps à vêtir et protéger, avec beaucoup d'autres besoins. Les gens doivent être convaincus que la population est un élément déterminant dans le développement.

L'Inde s'est fait connaître pour son réalisme et l'acceptation de toutes les facettes de la vie. Que c'est donc malheureux que la question de la contraception reste recouverte des voiles de l'embarras et de la gêne. Personne n'a honte des autres opérations, ni de prendre toutes sortes de médicaments. Pourquoi devraient-ils l'être quand il s'agit de vasectomie ou de pilules.

Je répète l'engagement de mon gouvernement dans le planning familial volontaire. Nous avons été et sommes toujours contre la force. Il y a eu un tollé à propos de certains cas isolés qui avaient mal tourné. Il fut découvert plus tard que ce n'était qu'un nombre infime de l'ensemble. Après une fausse propagande pour ternir le planning familial, il est bon de voir qu'il y a eu une amélioration perceptible en 80 - 81. Le nombre de stérilisations et d'utilisateurs de contraception conventionnelle a augmenté bien que celle du stérilet et de la pilule reste plus ou moins stationnaire. Ces méthodes non-radicales devraient être diffusées en particulier parmi les jeunes couples puisque ce sont des méthodes mieux adaptées aux régions rurales où les facilités de stérilisation et d'implantation de stérilet n'ont pas été développées de manière satisfaisante.

Il est évident que le planning familial devrait être au centre du programme de développement. Le sixième plan a attribué plus de 10.000 millions de roupies pour le planning familial qui est entièrement subventionné par le gouvernement central. Le problème n'est pas un manque de fonds.

Le gouvernement est intéressé par de nouveaux efforts de recherche pour de nouvelles méthodes efficaces, peu coûteuses, non-radicales et sûres. Récemment, devant l'Organisation Mondiale de la Santé, j'ai fait appel à la communauté médicale internationale pour qu'elle relève le

défi de trouver une drogue, orale de préférence, qui serait sûre et qui pourrait être prise par des hommes et des femmes. Le fardeau du planning familial devrait être partagé et ne devrait pas retomber uniquement sur les femmes.


Le planning familial doit devenir un mouvement populaire - du peuple, par le peuple, pour le peuple - c'est alors seulement que nos objectifs pourront être atteints. Bien que les infrastructures et les services doivent rester la responsabilité du gouvernement, le travail de motivation et de diffusion ne peut se limiter aux personnes officielles. La responsabilité doit être prise en charge par des organismes communautaires et autres. Les membres du Parlement et des Assemblées d'Etat peuvent aider à motiver ces associations.

On parle du désir d'un consensus national sur les problèmes fondamentaux. S'il existe un sujet sur lequel un consensus national devient impératif, c'est certainement celui du planning familial. Dans les dernières années, le planning familial a été entraîné dans des controverses politiques et partisans. Eloignons nous de cette phase et allons de l'avant.

Je me réjouis de voir que certains leaders de parties politiques ainsi que des personnalités dans ce domaine ont déjà souscrit à une déclaration sur l'importance d'un consensus national sur le planning familial. Nous sommes toujours ouverts à de nouvelles idées ainsi qu'à des suggestions. Réunissons-nous pour des consultations. Ne pouvons-nous pas nous mettre d'accord sur la motivation, sur des projets efficaces ainsi que sur la meilleure manière d'atteindre les gens ? Je prends cette opportunité pour inciter tous les partis politiques à mettre le planning familial au-dessus du sectarisme politique et de reconnaître que c'est là une de nos priorités nationales, qui requiert la coopération de tous. La population est un problème humain, elle touche à la qualité de la vie.

J'apprécie l'avance prise par les Parlementaires qui ont réuni cette conférence nationale. Je prends plaisir à l'inaugurer et j'espère que cela marquera le début d'une prise de conscience en masse pour la détermination et l'efficacité dans l'action.


Nouvelles en bref...


 Son Excellence Monsieur Jean-Pierre Chevènement, Ministre d'Etat Français pour la recherche scientifique et la technologie s'est rendu en Inde du 6 au 8 décembre 1981.

Monsieur Chevènement a inauguré «Le Symposium Indo-Français de Technologie Avancée» à New Delhi. Ce symposium a été organisé par le centre du commerce français en collaboration avec l'industrie mécanique indienne, la Direction générale du développement technique et la chambre de commerce et d'industrie franco-indienne. Le but du symposium était de partager avec l'industrie indienne la technologie et la recherche industrielles réalisées dans l'industrie française et de stimuler le processus d'échange de technologie.

Plusieurs conférences ont été faites par des experts Français dans le domaine de l'espace, de la communication, de l'énergie, du traitement industriel, de la production d'équipement et de la formation professionnelle. Ces conférences ont eu lieu à Delhi, Bombay, Bangalore et Calcutta.

Pendant son voyage en Inde, Monsieur Chevènement a rencontré le


 Le gouvernement a décidé de faire du programme de sécurité social familial un système centralisé afin de lui donner un nouvel élan. Le gouvernement donne la priorité à un projet santé dans les villages. Environ 2,5 milliards de roupies lui ont été attribuées. Le programme préconise que chaque communauté soit responsable des soins. Un service sanitaire pour chaque mille personnes sera en fonction pour 1984.


 Monsieur Edouard Saouma, Directeur Général de la FAO a félicité l'Inde pour ses efforts dans l'augmentation de la production et des revenus des petits fermiers. Dans un message adressé au Troisième Congrès Indien d'Agriculture, il a décrit le niveau record atteint en agriculture et en développement rural comme étant remarquable.

Nouvelles en bref...


Premier Ministre, Madame Indira Gandhi ainsi que Monsieur P.V. Narasimha Rao, le Ministre des Affaires Etrangères et Monsieur C.P.N. Singh, Ministre d'Etat pour la science, la technologie électronique et l'environnement. Monsieur C.P.N. Singh a offert un dîner en son honneur le 6 décembre 1981. Monsieur Chevènement a rencontré des scientifiques Indiens de premier ordre lors d'un déjeuner offert par le professeur M.G.K. Menon, Premier Secrétaire au Gouvernement de l'Inde dans le domaine de la science et de la technologie. Il a aussi visité le Laboratoire National de Physique (New Delhi), et l'Institut Indien de Recherche Agricole (New Delhi) et a rencontré des chercheurs. Les discussions ont porté sur différents sujets en science et en technologie afin d'explorer les possibilités de coopération entre les deux pays.


La visite du Ministre d'Etat Français pour la recherche scientifique et la technologie, Son Excellence Monsieur Jean-Pierre Chevènement, a été très fructueuse pour renforcer les liens scientifiques et technologiques qui unissent l'Inde et la France.


 Le Vice-Président Hidayatullah a suggéré que soit créé un Marché Commun Asiatique pour que les pays de la région puissent subvenir aux besoins de la région. Pendant l'inauguration du Congrès sur le Marketing Mondial à New Delhi le 4 janvier, il a déclaré que de cette manière les pays de la région n'auraient pas à dépendre des marchés occidentaux. M. Mohammad Fazl, Membre de la Commission de Planification a fait appel aux industriels afin qu'ils se lancent dans la promotion de marchés pour le bien de la société.

 Le secteur public a fait un bénéfice de plus de 480 millions de roupies pendant l'année 1980 contre une perte de 2,99 milliards de roupies en 79 - 80.


Nouvelles en bref...

 Une étude faite par le Docteur D.S. Bhargawa de l'Université de Roorkee a révélé que le Gange devient rapidement une rivière qui s'autopurifie. Cela montre que malgré une forte quantité de déchets qui sont déversés dans la rivière, sa capacité de purification est la plus forte des rivières dans le monde.

 Un couple indien a réussi une traversée d'Angleterre à Bombay dans un bateau en fibre de verre. Sulshan Rai et sa femme, Ujwala Rai ont accompli ce voyage en 82 jours. Le couple a traversé triomphalement la Manche, la Méditerranée, le Canal de Suez, la Mer Rouge et la Mer d'Oman.

 Le 6 décembre à New Delhi, M. C.P.N. Singh, Ministre d'Etat pour la Science, la Technologie, l'Electronique et l'Environnement, dans son discours présidentiel à la Conférence Internationale sur l'Enseignement et l'Environnement a fait remarquer que la gestion de l'environnement devrait faire partie d'un tout afin d'obtenir un développement national continu. En ce qui concerne le Gouvernement Central, l'engagement dans la protection de l'environnement et l'enseignement est total.

Le Ministre a également fait remarquer le travail important fait par des agences volontaires, certaines étant soutenues par le Département de l'Environnement.

 Les pluies récentes font prévoir une riche moisson d'été. Le Ministre de l'agriculture, Rao Birenda Singh a annoncé que les pluies sont particulièrement profitables aux régions productrices de blé du Punjab, Haryana, et une partie de l'Uttar Pradesh. Il est confiant que la situation alimentaire cette année sera bonne. Il a dit que le prix du blé sera annoncé avant la fin du mois prochain. Pour le riz, il a déjà atteint 5,2 millions de tonnes, ce qui représente 33 % de plus qu'en 1981. La production de sucre en 1982 devrait également atteindre un chiffre record de 6,5 millions de tonnes.